

**LA DIALECTIQUE GÉNÉRÉE PAR LE DISCOURS
CONSPIRATIONNISTE : LE SENS DE L'IMPOSSIBLE
CONVERSION DES CONTRAIRES EN CONTEXTE AFRICAÏN /
THE DIALECTIC GENERATED BY CONSPIRATORIAL
DISCOURSE : THE MEANING OF THE IMPOSSIBLE
CONVERSION OF OPPOSITES IN THE AFRICAN CONTEXT¹**

[10.5281/zenodo.14328812](https://zenodo.org/record/14328812)

Résumé: Le moteur de toute théorie conspirationniste est la somme des contradictions qu'elle provoque et dont elle se nourrit. La dialectique générée par le complotisme, pour l'essentiel, tient de ce que deux ou plusieurs « explications »², sur le même objet d'information, de communication, se contredisent ou s'excluent inconciliablement, créant ainsi le doute et la confusion dans la tête des récepteurs de ces discours. La raison de cet état de fait se trouve dans la définition même du conspirationnisme en tant qu'il est « la croyance en l'existence d'un plan illégal organisé volontairement par des individus mal intentionnés, et l'usage de cette croyance pour expliquer certains faits ou le cours de l'histoire » (J. Jamin, 2009 : 44). Le conspirationnisme s'opère donc sur la base de la suspicion ou de la méfiance entre un pôle de « conspirateurs avérés ou non » et un autre assumé par des conspirationnistes ou, si on peut le dire autrement, sur la base d'« un dualisme de type “nous versus eux” et une dynamique de type “bon et mauvais” qui, ensemble, permettent d'évacuer toute nuance et toute complexité. En contexte africain, la dialectique créée et entretenue par les discours complotistes relève en général plus de la rumeur, du procès d'intention, de la diffamation, etc. que de la contradiction logique, raisonnée et dépassionnée, avec pour source génésique attestée le « on dit que... » ou l'une de ses variantes expressives. Ici également, « la pensée conspiratoire est étrangère au principe de non-contradiction » (M. Angenot, 2010 : 35) et c'est pourquoi, face à l'impossible synthèse des contraires, qui est pourtant l'aboutissement attendu de tout processus dialectique, l'on est amené à s'interroger sur l'intérêt qu'il y a pour une explication conspirationniste de prendre le contrepied radical d'une information ou d'une communication officielle sensée être objective, crédible ou véridique et, en cela, éclairée et éclairante.

Mots clés : Théorie conspirationniste, dialectique, récepteur, contexte africain, information.

Abstract: The driving force behind any conspiracy theory is the sum total of the contradictions it provokes and feeds on. The dialectic generated by conspiracism is essentially that two or more 'explanations' for the same object of information or communication contradict or irreconcilably exclude each other, thus creating doubt and confusion in the minds of the receivers of these discourses. The reason for this state of affairs can be found in the very definition of conspiracism as 'the belief in the existence of an illegal plan deliberately organised by ill-intentioned individuals, and the use of this belief to explain certain facts or the course of history' (J. Jamin, 2009: 44). Conspiracism thus operates on the basis of suspicion or mistrust between one pole of 'conspirators, known or otherwise' and another assumed by conspiracists, or, if we can put it another way, on the basis of 'a dualism of the “us versus them” type and a dynamic of the “good and bad” type which, together, make it possible to eliminate all nuance and complexity. In the African context, the dialectic created and maintained by conspiracy theorists generally has more to do with rumour, accusations of intent, defamation, etc. than with logical,

¹ **Aboubakar GOUNOUGO**, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, degounougo@yahoo.fr

² Nous nous approprierons aussi le terme d'« explications » conspirationnistes, à côté de celui de « théories » pour rendre compte, comme E. Danblon et L. Nicolas (2010 : 11), « de la fonction cognitive qu'elles revêtent dans la bouche de ceux qui les produisent et les diffusent, lesquels ne sauraient identifier comme théorique ce qu'ils perçoivent, le plus souvent, comme une stricte et objective description du monde ».

reasoned and dispassionate contradiction, with the 'they say that...' or one of its expressive variants as its proven genetic source. Here again, 'conspiratorial thinking is alien to the principle of non-contradiction' (M. Angenot, 2010 : 35) and that is why, faced with the impossible synthesis of opposites, which is nonetheless the expected outcome of any dialectical process, we are led to wonder what point there is in a conspiratorial explanation taking the radical opposite view to official information or communication that is supposed to be objective, credible or truthful and, as such, enlightened and enlightening.

Key words : *Conspiracy theory, dialectic, receiver, African context, information.*

Introduction

À l'instar des théories conspirationnistes, de plus en plus nombreuses dans l'espace public occidental, la critique et les spéculations qui visent à appréhender ces théories particulières dans toutes leurs manifestations font florès. Aussi, si on admet qu'« à première vue, l'imaginaire du complot n'est d'aucun temps ni d'aucun pays » (P. Zawadzki, 2010 : 43), il appert qu'en tournant le regard vers l'Afrique, les théories complotistes révèlent nécessairement des informations intéressantes sur le rapport des citoyens du continent noir aux grands événements qui les interpellent et dont ils aimeraient comprendre les tenants et aboutissants. Par ailleurs, Il y a des constantes qui traversent les explications complotistes, peu importe l'espace d'ancrage géographique considéré. Il en est ainsi parce que le complotisme revêt un caractère historique et universel qui est inscrit même dans la définition du concept, à savoir : « la croyance en l'existence d'un plan illégal organisé volontairement par des individus mal intentionnés, et l'usage de cette croyance pour expliquer certains faits ou le cours de l'histoire » (*Ibid.* : 44.). Mais parce que le complotisme est nécessairement la dénonciation de ce plan illégal qu'est le complot, il peut apparaître de fait comme une autre conspiration contre la conspiration visée. Aucun temps ni aucun espace n'échappe aux explications complotistes et c'est pourquoi, en Afrique, on retrouve aussi des citoyens qui croient comme fer que « "rien n'arrive par accident" (...) [et] qu'il existe forcément des individus qui sont la cause des drames que subissent le monde et les hommes » (L. Nicolas, 2014 : p.10). La vision conspirationniste est d'autant plus forte en Afrique qu'elle est dynamisée, outre les technologies de l'information et de la communication modernes, par des médias aléatoires vieux comme le monde que E. Taieb (2011 : 235) désigne à juste titre par le concept de « mouvements tectoniques massifs », à savoir les bruits, les ragots, les rumeurs, les chuchotements, les commérages, les légendes urbaines, les légendes ou les contes, etc. Ces médias informels constituent un terreau fertile pour amplifier le doute, la curiosité et la révélation conspirationnistes.

Cela dit, parmi les traits essentiels qui confèrent une historicité et une universalité au complotisme, on note le rapport dialectique qui confronte nécessairement, des voix autorisées/autoritaires à des voix rebelles, le mensonge à la vérité, le mal au bien, etc. Mieux, la dialectique générée par le conspirationnisme s'illustre ainsi : « une minorité agissante qui complotte [et qui] se structure conformément à une nature, un ordre interne et des propriétés intrinsèquement singulières définis de toute éternité, en opposition radicale avec l'être profond de la majorité qui compose le vrai monde » (L. Nicolas, 2010 : 84). Dans l'espace public africain, comme dans les autres espaces publics du monde sans doute, il est à noter que la dialectique générée par le conspirationnisme, qui l'oppose aux discours officiels portés par des voix que les complotistes décrivent comme étant au cœur du complot, est radicale. Il semble que la conversion des contraires y soit impossible, et cela n'est pas immotivé. À propos du même événement ou du même objet, « l'affrontement entre la « vérité cachée » révélée par les complotistes et la « vérité visible » de la thèse officielle ; de la vérité contre la fausseté donc » (E. Taïeb, 2010 : 268) paraît insurmontable et l'exercice est donc profitable pour nous d'interroger le sens de l'inconciliabilité des

rapports entre le « nous » et le « eux »¹ qui détermine l'essence du complotisme. C'est à cette question principale que veut répondre la présente contribution en vue d'appréhender le sens de l'impossible conversion des deux pôles discursifs mis en scène par les théories conspirationnistes en contexte africain. Parmi ces théories, nous avons choisi, pour servir de support à notre propos, celles de deux leaders panafricanistes anti-français Kemi Seba et Banda Kani, de deux cybers activistes religieux Marie Djédjé servante de Dieu et Évangéliste Immortel Kaniki. L'analyse de leurs discours respectifs va nous aider à comprendre ce que gagnent ces conspirationnistes à contredire à corps perdu les voix/voies « officielles » dans la narration d'événements survenus dans le cours de l'histoire de l'Afrique et de la Côte d'Ivoire. Dit autrement, face aux événements et à l'histoire, quel sens peut-on donner à l'inconciliabilité des rapports entre les récits desdits conspirationnistes africains et ceux de toutes ces personnes qu'ils suspectent de mensonge et de complot ?

Pour conduire notre réflexion, nous convoquerons l'outillage épistémologique de l'analyse du discours. Grâce à cet outillage, nous espérons pouvoir montrer comment en s'opposant systématiquement au « eux » comploteur, le « nous » des conspirationnistes tente de marquer sa présence héroïque au monde pour garantir l'existence de ceux qu'il prétend sauver du mal, d'équilibrer la terreur que leur opposent les comploteurs, et d'en finir avec le « signe français » pour faire renaître l'Afrique.

1. Des explications² pour exister en héros et faire exister les autres

En parlant du conspirationnisme en Afrique, on est tout de suite tenté d'assimiler les tenants de cette vision du monde à des politiciens, tant la politique politicienne est partout et dans tout en Afrique, tant les amalgames de toutes sortes s'y font facilement et s'y défont difficilement, et tant la volonté pour établir une vraie fiche signalétique de ces entrepreneurs du débat dans l'espace public que sont les conspirationnistes y est aussi passionnée que controversée au point de ne jamais être efficace. Parmi les items principaux de cette fiche signalétique, il y a sans aucun doute l'existentialité des explications conspirationnistes. Quand on voit les efforts fournis par les complotistes, en actes comme en paroles, pour décrire et dévoiler le monde des ténèbres qui menace celui des hommes honnêtes qui ne demandent qu'à vivre dignement, quand on voit l'estime que s'accordent les complotistes à travers cet *ethos* de héros libérateur du peuple des griffes de l'ogre, on peut le dire, le conspirationnisme est un existentialisme et, par déduction sartrienne, un humanisme. Ce caractère humaniste des théories conspirationnistes est dans ce propos de Loïc Nicolas (2019 : 3) qui fait autorité ici :

En battant en brèche les vérités « autorisées » et les thèses officielles, le dénonciateur du complot cherche, semble-t-il, à ouvrir les yeux de ses contemporains. Il se donne pour mission de les déciller ; de leur exposer l'évidence pour dissiper les ténèbres. Libre penseur incorruptible, expert-citoyen, son discours, dit-il, n'engage que lui, mais se fait,

¹ Le dualisme de type « nous versus eux » ou de la « dynamique de type "bon et mauvais", est sans aucun doute une simplification de la taxinomie des acteurs révélés par une théorie conspirationniste, taxinomie qui peut s'avérer complexe comme celle que propose ici, dans une moindre mesure, Daniel Pipes: « un premier groupe occulte et puissant qui cherche à dominer le monde, un deuxième groupe, majoritaire, formé de gens manipulés sans le savoir, et enfin un troisième petit groupe de gens courageux qui connaissent la vérité et qui se battent contre le complot ». Pipes est cité par J. Jamin (2009 : 45).

² C'est le concept préféré par de nombreux analystes du discours conspirationnistes pour désigner ce que tout le monde entend par « théories conspirationnistes », cet autre concept qui, à leurs yeux ne désigne pas de façon satisfaisante le travail des conspirationnistes. Ces derniers, en effet, ne théorisent pas mais expliquent et c'est pourquoi, il est mieux, selon E. Danblon et L. Nicolas (2010 : 11), de « parler à leur sujet d'explications par le complot plus que de théories ».

en même temps, le relais de tous ceux qui n'ont pas le loisir de parler publiquement – les sans-voix.

Nous avons là le premier des sens de la dialectique générée par le complotisme qui nous intéresse : exister soi-même comme un brave pour faire exister les autres car le danger rode partout. Et ce danger, ce sont les méchants comploteurs, tapis dans l'ombre et conjurant contre la grande masse innocente. Une telle vision pessimiste des entrepreneurs de la conspiration, apocalyptique sur les bords, ne peut que générer la contradiction entre les comploteurs, supposés ou réels et eux. Une vidéo intitulée « Nouvelle monnaie ? Kemi Seba dénonce le complot de la Françafrique »¹, du « médiactiviste »², chef de file de l'ONG Urgences Panafricanistes, illustre bien notre propos. Dans sa conférence, le panafricaniste, très bien informé de la politique monétaire africaine, dévoile le plan sombre de ceux qui complotent contre les intérêts des peuples ouest-africains, à savoir nommément le président français Emmanuel Macron et ses « employés », les présidents africains commandés par Alassane Ouattara et Macky Sall. Ces derniers, selon le conférencier, font croire aux peuples africains que le franc CFA et l'ECO, qui est sur le point de remplacer le franc néocolonial, est une bonne monnaie, alors qu'il n'en est rien parce que « la monnaie unique ouest africaine ECO ne va visiblement pas dans le sens de l'autodétermination des peuples ». Pour lui, la Françafrique ne dit pas la vérité susceptible d'affranchir les peuples africains et c'est pourquoi il est plus qu'impérieux de rétablir cette vérité. Une mission que lui Kemi Seba s'est assignée il y a fort bien longtemps et qu'il compte poursuivre tant que les comploteurs persisteront dans leur plan d'exploitation, de domination et de paupérisation des peuples africains. Voilà expliqué l'antagonisme entre les comploteurs, à savoir Emmanuel Macron et les « chefs de son entreprise » que sont les présidents africains et le héros des Urgences panafricanistes, maître d'œuvre du projet social de libération et de survie des peuples néocolonisés.

Il y a aucun doute que le discours fortement suspicieux de Kemi Seba se veut humaniste parce qu'abordant une question cruciale pour l'existence des peuples ouest-africains. Ce qui ne peut pas échapper à l'auditeur de cette conférence filmée de Kemi Seba, c'est la construction subtile de son image de soi, de son *ethos* de sonneur d'alerte, donc d'existentialiste doublé de survivaliste qu'il met d'abord en avant pour conférer une certaine efficacité à sa rhétorique. Il s'approprie pour cela l'histoire de la lutte contre le franc CFA et contre la nouvelle monnaie remplaçant l'ECO qui demeurent à ses yeux les instruments d'asservissement des peuples africains. L'activiste n'a pas le triomphe modeste quand il brandit son ego : « il a fallu attendre que la jeunesse africaine sous notre impulsion, l'ONG Urgences panafricanistes (...) se mobilise partout sur le continent » et plus loin « Ceux qui connaissent notre combat savent, avec toutes les épreuves que nous avons connues, que si nous sommes debout c'est que nous n'avons peur de rien ». Le complotiste est un héros qui existe pour faire exister les autres, qui lutte pour la cause de son peuple abusé. Les techniques rhétoriques qu'il emploie pour faire adhérer les peuples ouest-africains à la cause qu'il défend et dont ils sont les bénéficiaires sont autant subtiles qu'efficaces. Pour ce qui est de leur validité, il faut sans doute comprendre la problématique de cette qualité à travers ces propos on ne peut plus clairs de R. Reichstadt (2015 : 6) : « La cohérence interne de la théorie du complot

¹ Le lien d'accès à cette vidéo sur YouTube est : <https://www.youtube.com/watch?v=QigJp5XEfYo>

² Ce terme est dérivé du substantif « médiactivisme » lu dans l'article de Julien Giry « Étudier les théories du complot en sciences sociales : enjeux et usages », accessible par le lien : <https://www.researchgate.net/publication/322315504>

est secondaire, l'idée qu'« on nous ment », que « la vérité est ailleurs » demeurant en revanche primordiale ».

Dans sa Conférence, Kemi Seba est un orfèvre de l'*ethos* et le sien, il le polit au moyen du jeu harmonieux de plusieurs caractères : une apparente aisance oratoire, des connaissances économiques, financières et monétaires, un discours de fidélité passionnée à la communauté mystifiée, une témérité de justicier et de héros libérateur, bref, une image d'humaniste. C'est lourd de cet actif éthique qu'il peut prendre à témoin les peuples africains en ces termes :

Nous prenons à témoin la population africaine que si nous ne prenons pas nos responsabilités nous-mêmes sur le terrain, sur ce continent, personne ne le fera à notre place. Ce que les élites africaines ne font pas pour le peuple, le peuple doit le faire lui-même quel qu'en soit le prix à payer.

La volonté affichée de faire exister les autres dans ce monde inhumain, de les pousser à la lutte rédemptrice est nette et avec une telle explication contestable mais incontestée au moment où, dans son « seul en scène », le complotiste démonte la conspiration de la Françafrique contre la seule Afrique, le *pathos* d'adhésion des victimes à leur propre cause ne peut qu'être massif et euphorique.

Comme Kemi Seba, on peut suspecter Marie Djédjé servante de Dieu (sic) de complotisme dans sa révélation intitulée : « Arafat DJ s'est-il "donné la mort" pour dire non à la franc-maçonnerie ? »¹. Mais, contrairement au patron des Urgences Panafricanistes, l'*ethos* de la conspirationniste se déploie dans une atmosphère vatique qui le rend plus fermé et irréfutable. En lieu et place de la rhétorique du brave prisée par le conspirationniste anti-CFA/ECO et anti-impérialiste, il s'agit ici d'une rhétorique de révélation mystique et mystérieuse dénonçant le complot qui a emporté la star du « coupé-décalé », musique urbaine ivoirienne dansée en Afrique et par la diaspora noire. Arafat est mort, tué dans un accident de la circulation. Il est entré en collision avec la voiture d'une journaliste et c'est dans un état comateux qu'il est transporté à la clinique des hauts plateaux d'où il ne sortira jamais vivant. La nation entière, à sa tête, les hautes autorités gouvernementales, est consumée par la perte du talentueux artiste. Voici la version officielle, mieux la situation de communication, connue de tous les ivoiriens et qui a été présentée au monde entier. Mais quelques-uns de ces ivoiriens, et aussi certains africains, les plus informés, qui sont dans le secret des dieux, ceux que Mason, cité par J. Jamin (2009 : 55), appelle « les paranoïaques/prophètes », disent que la version officielle de la mort de Dj Arafat est suspecte. Cette version officielle de la mort de la star du « coupé-décalé » est fautive. Et depuis l'annonce du décès accidentel de ce dernier, les rumeurs les plus folles aux complots les plus surréalistes emplissent l'espace public ivoirien et africain.

Mais le complot le plus raconté, commenté et expliqué est celui des francs-maçons qui va connaître son acmé à l'enterrement du roi du « coupé-décalé » au point d'avoir provoqué la profanation de sa tombe. Une suspicion monstre a donc entouré la mort et les obsèques de l'artiste, provoquant un bras de fer absurde entre les différentes versions de l'évènement tragique, une dialectique qui ne connaîtra jamais de conversion des contraires jusqu'à ce jour. Mais, il y a le conspirationnisme franc-maçon de Marie Djédjé qui sort du lot parce que s'enracinant dans une topique métaphysico-religieuse fermée à la contradiction : elle a reçu une révélation de Dieu par qui Arafat est passé pour dévoiler quelques indices qui mènent à ses assassins :

Arafat me dit de vous expliquer la cause de sa mort. Il s'est donné la mort. Dj Arafat est passé par Dieu pour m'envoyer ces révélations.

¹<https://www.yeclo.com/arafat-dj-sest-il-donne-la-mort-pour-dire-non-a-la-franc-maçonnerie/>

Ici déjà, le discours soulève des questions qui touchent à sa validité. Mais la « rhétorique de la facilité » (L. Nicolas, 2014 : 2) qui caractérise l'explication conspirationniste penche préférentiellement pour l'efficacité persuasive au détriment de la validité argumentative. Bien mieux, « ce qui compte, c'est la "Théorie", peu important les quelques points marginaux qui ne la rejoignent pas tout à fait » (E. Taïeb, 2010 : 272). Ainsi, la prophétesse assume sa présence au monde, son existence à travers la notoriété reconnue à Arafat aux fins de faire, selon elle, œuvre utile : révéler à la « Chine populaire »¹ la vérité camouflée sur la mort du « Daïshikan »². Pour cela, la stratégie est claire : faire exister cette Chine à travers l'affirmation d'un *ethos* d'évangéliste prêchant la bonne parole, la parole qui plaît nécessairement aux « chinois ». La preuve est dans ces deux propos. D'abord :

Il dit qu'il aime beaucoup la "Chine" », vous l'avez rendu heureux et qu'il était malheureux, vraiment malheureux dans ce monde. C'est avec vous qu'il a retrouvé la joie de vivre. C'est avec vous qu'il a connu l'amour, quand il est avec vous il se sent heureux, il a la joie de vivre.

Ensuite :

« Qu'il refuse de trahir sa Chine car il doit ce qu'il est à sa Chine. C'est la Chine qui l'a fait. Que sans la Chine il n'est rien. Je ne peux pas trahir ma Chine parce qu'elle a confiance en moi. Je ne peux pas les emmener dans un système où ils sont innocents, où leur âme sera prise en otage par le diable ».

À travers l'épanalepse par le mot « Chine », Marie Djédjé veut exister avec cette Chine composée de fanatiques d'Arafat, être complice de cette fraternité, profiter de l'aura de son chef de file défunt pour prendre toute sa place dans l'explication de la conspiration ayant provoqué la mort dudit chef.

2. Pour persuader de ce que dit l'adage ivoirien : « c'est fer qui coupe fer ».

C'est la violence qui appelle la violence ou encore, comme le disent les ivoiriens à travers cette expression idiosyncratique, « à comportement de mouton, réaction de berger ». Le contexte se prête ici à la compréhension de la peine du talion, mieux, à ce qu'il convient d'appeler l'équilibre de la terreur. C'est là le deuxième sens de l'impossible conversion des contraires inhérente à la dialectique générée par l'explication complotiste. Convoquons à ce sujet les règles de la topique du conspirationnisme telles que présentées par E. Danblon et L. Nicolas (2012 : 38-39) et qu'ils ont empruntées à Taguieff : « 1) Rien n'arrive par accident ; / 2) Tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées ; / 3) Rien n'est tel qu'il paraît être ; / 4) Tout est lié ou connecté mais de façon occulte ». Ces règles de la topique conspirationniste ne valent que pour éclairer des événements, incompréhensibles, angoissants et tragiques provoqués par des scélérats qui menacent la condition humaine. Dans la philosophie conspirationniste, il y a peu de place pour la critique positive et même quand elle existe, c'est juste pour les besoins de l'argumentation par analogie qui doit bien mettre en valeur les machinations du complot. Seule la critique du mal définit le complotisme car c'est le mal qui crée l'évènement entraînant la suspicion ou le doute. Les comploteurs sont de grands malfaiteurs qu'il faut combattre par tous les moyens, y compris par les plus déloyaux.

¹ C'est ainsi que Dj Arafat appelait ses admirateurs et le public acquis à sa cause.

² L'un des nombreux sobriquets dont s'affublait Houon Ange Didier alias Dj Arafat.

En face donc des méchants, se dressent des héros, des personnages exceptionnels et avertis qui ne veulent pas se la laisser conter. Les controverses que ces derniers provoquent par la remise en cause des versions officielles et des évidences les plus banales pour trouver des causes obscures aux évènements bouleversants, la défiance systématique des voix autorisées/autoritaires suspectées naturellement de complot, toutes les formes d'agression verbales que dominent les arguments *ad hominem*, toutes les polémiques aussi absurdes qu'improductives, tous les discours qui utilisent les canaux aléatoires comme les rumeurs, les ragots, les bruits, les commérages, les colportages de fausses nouvelles traduisent d'une certaine façon la volonté inaliénable des conspirationnistes d'équilibrer la terreur qu'une minorité ténébreuse oppose au plus grand nombre. L'équilibre des forces en présence est un enjeu important du discours conspirationniste. Les postures qui y sont adoptées par les entrepreneurs du complotisme pour maintenir le bras de fer avec les conspirateurs sont variées. La première de ces postures que nous allons analyser hic et nunc se rapporte à la décrédibilisation et la délégitimation systématiques des voix maléfiques qui conspirent pour étouffer toute trace du malheur qu'elles destinent au peuple. Cette posture des acteurs du conspirationnisme est déjà une violence, une terreur, mais qui selon eux, est une réaction légitime à la terreur du complot qu'ils ont démantelé et qu'ils doivent impérativement porter à la connaissance du grand public. Ce qui explique la facilité avec laquelle le conspirationniste africain manipule l'argument *ad hominem*¹ qui le fait tomber très souvent dans l'injure, les invectives, les grossièretés et la vulgarité.

Si nous sommes d'accord avec R. Amossy (2016 : 181) que, dans « les voies du *logos* et du *pathos* », le lexique « fait partie d'un interdiscours dans lequel il se charge de significations diverses » (Ibid. : 183) et que « la sélection d'un mot n'est jamais dénué de poids argumentatif » (Ibid. : 184), alors, nous pouvons comprendre pourquoi cette structure langagière est essentielle dans l'explication conspirationniste qui est avant tout un fait d'interaction sociale. Dans la conférence vidéo de Kemi Seba citée plus haut, nous notons que la dénonciation du complot du franc CFA/ECO, instrument de domination des peuples ouest-africains par la Françafrique, se fonde sur une attaque *ad hominem*² des conspirateurs dévoilés par l'orateur. Ces derniers, nommément cités sont le président français Emmanuel Macron et ses homologues africains au premier rang desquels se positionnent Alassane Ouattara et Macky Sall, respectivement présidents des républiques de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Les « frappes chirurgicales » de Kemi Seba sont structurées et c'est parcimonieusement qu'il emploie un lexique dépréciatif qui caricature les comploteurs. À des moments différents mais précis de sa conférence on l'entend décrire l'aréopage maléfique en ces termes: « Alassane Dramane Ouattara est soutenu par un de ses plus fidèles amis idéologiques, co-employés de la Françafrique, Macky Sall », « Les dictateurs africains », « Alassane Ouattara va rencontrer son responsable politique et son responsable d'entreprise nommée Françafrique qu'est le président Emmanuel Macron » ou encore cette expression tendancieuse à travers laquelle, insidieusement, il reprend à son compte le débat sur la nationalité ivoirienne d'Alassane Ouattara à qui les mauvaises langues attribuent la nationalité burkinabé, ce que ce dernier a toujours récusé : « qu'ils soient dioula, qu'ils soient bété³, qu'ils soient mossi ou bété, le problème n'est pas l'ethnie ou

¹ Selon Hamblin cité par R. Amossy (2016 : 176), « il y a argument *ad hominem* quand un cas est discuté sur la base non des mérites propres mais à partir de l'analyse (en général défavorable) des motifs ou des circonstances de ceux qui le défendent ou l'attaquent ».

² Selon R. Amossy (2016 : 176), dans l'argumentation *ad hominem*, « le polémiqueur s'en prend à la personne de son adversaire plutôt qu'au sujet même de la controverse ».

³ Quand les panafricanistes parlent de l'ethnie bété de la Côte d'Ivoire, ils font allusion automatiquement à Laurent Gbagbo, fils de cette ethnie, fils du pays, icône, selon eux, des nouvelles luttes indépendantistes et c'est pourquoi, ils ont toujours considéré Alassane

la nationalité ». Il n'y a aucun doute ici, « les dénominations [mossi et bété] retenues ne constituent que la partie visible d'un raisonnement d'autant plus puissant qu'il reste implicite » (R. Amossy, 2016 : 184). Des propos péremptoires attirent aussi notre attention en ce sens qu'ils pèsent fort dans la balance du discours de Kemi Seba en tant qu'ils résument à eux seuls sa motivation :

Le problème de la Côte d'Ivoire, c'est son président de la république ; le problème du Sénégal ce n'est pas ce brave et extraordinaire peuple sénégalais, c'est son président de la république.

Il n'existe pas de meilleure parole pour diaboliser l'adversaire accusé ici de scélératesse. Les arguments avancés par Kemi Seba sont indiscutablement *ad personam*¹ parce que le satiriste qu'il est attaque frontalement les comploteurs en usant d'expressions qui sont en fait des insultes et des invectives.

Comme le leader panafricaniste, Évangéliste Immortel Kaniki, dans sa vidéo² intitulée « Non à ce vaccin de covid-19, à ce complot contre l'Afrique » emploie un lexique dévalorisant qui tend à décrédibiliser et délégitimer la classe politique africaine en général, et en particulier les autorités de la République démocratique du Congo. On retrouve dans les interdiscours des expressions telles que : « médiocres ces gouvernements, des incompetents », « manœuvres sataniques », « poussé par la corruption ou par la médiocrité ou par l'incompétence », « gens corrompus ». De toute évidence, ces paroles ne sont pas à l'avantage des autorités congolaises dont le portait moral inspire le scepticisme quant à leur capacité à juguler la crise de la Covi-19. Ils sont de ce fait plus enclins au complot contre leurs peuples. Ce que l'évangéliste inspiré de Dieu a découvert et qu'il dénonce. C'est donc « le fer qui coupe le fer » et les autorités doivent comprendre qu'ils ont en face d'eux un digne citoyen debout et prêt pour la bataille de libération du peuple congolais et africain contre des élites corrompues qui machinent la mort de la race noire.

La seconde posture que Kemi Seba, Évangéliste Immortel Kaniki et tous les complotistes ont en partage est l'incitation à l'éveil des consciences et à la révolution. En cela, ils prônent l'équilibre de la terreur dans des explications qui semblent ignorer le plus souvent leurs contradictions internes. L'on est en droit de penser qu'il s'agit certes, d'une stratégie discursive mais, qu'il n'est pas faux aussi de suspecter les conspirationnistes de ce fait qu'ils ne s'entendent pas souvent parler. Heureusement qu'ils bénéficient de cette condition favorable liée à la nature de leur entreprise, à savoir que celle-ci, au nom des objectifs qu'elle vise, poursuit l'efficacité persuasive au détriment de la logique ou de la validité argumentative. Et la raison de ce choix de l'efficacité persuasive au détriment de la logique ou de la validité argumentative se trouve dans ces propos de E. Danblon et L. Nicolas (2012 : 34) :

L'efficacité de certaines preuves nous enseigne toujours quelque chose sur la vision du monde d'une communauté argumentative. Si ces preuves ne sont pas valides selon la

Ouattara, l'étranger, le mossi, le bras séculier de la Françafrique, comme l'usurpateur qui a injustement bouté du pouvoir le président panafricain. C'est aussi la position de Kemi Seba et quand ce dernier suggère ce débat qui circule dans l'espace public ivoirien, c'est bien à dessein car il faut frapper là où il pense que cela fera mal au premier « employé » de Macron.

¹ L'argument *ad personam* est une variante de l'argument *ad hominem* qui, selon R. Amossy (2016 : 178), « consiste à jeter le doute sur la personne de l'orateur pour disqualifier ses propos ».

² Le lecteur de notre contribution pourra se rendre compte de ce que tous les énoncés que nous avons tirés et retranscrits de cette vidéo ont vu leur syntaxe corrigée par nos soins parce que l'expression française du locuteur n'est pas correcte. Le lecteur pourra donc se référer à la vidéo pour retrouver les termes exacts qui y sont utilisés par l'orateur.

norme, elles ont au moins la qualité rationnelle de répondre à une vision du monde, de l'exprimer, et de susciter l'adhésion d'une partie non négligeable de la population.

La vision du monde que défendent ici Kemi Seba et Évangéliste Immortel est la libération des peuples africains de la servitude de l'oligarchie occidentale soutenue par ses suppôts locaux. Ainsi, l'antagonisme naturel et irréductible dans les rapports entre ces malfaiteurs et les libérateurs de l'Afrique a pour sens d'équilibrer la terreur que les premiers imposent aux seconds. Un équilibre de la terreur qui passe par la peine du talion, la loi de l'œil pour l'œil et de la dent pour la dent. La controverse que génère le discours complotiste africain vise donc à maintenir le bras de fer d'avec les pervers qui complotent contre les plus faibles. Et le recours ultime trouvé par les complotistes est l'incitation de la masse abusée et désabusée à l'éveil des consciences et à la révolution. Le patron des Urgences Panafricanistes peut dès lors s'autoriser à réquisitionner toute la galaxie panafricaniste, partout où elle se trouve, pour faire barrage aux complots qui menacent leurs peuples. Au cours de sa conférence complotiste, Kemi Seba tient de nombreux propos à peine voilés de ce genre :

- si malgré tous nos sacrifices, Macky Sall, Alassane Dramane Ouattara et les autres dirigeants de l'UEMOA continuent de cracher sur le peuple, nous allons être obligés de repartir dans la rue comme nous l'avons fait partout en Afrique ces dernières années, plus fort que jamais ;
- tant que certains chefs d'état décideront de servir les intérêts de la France avant de servir les intérêts de l'Afrique, il faut qu'ils sachent qu'ils trouveront la jeunesse africaine sur leur chemin ;
- si nous ne prenons pas nos responsabilités nous-mêmes sur le terrain, sur ce continent, personne ne le fera à notre place. Ce que les élites africaines ne font pas pour le peuple, le peuple doit le faire lui-même, quel qu'en soit le prix à payer ;
- je le dis avec froideur, nous allons prendre nos responsabilités.

On le voit bien l'orateur laisse apparaître des penchants subversifs susceptibles d'être interprétés comme un appel à la sédition. Mais, il est le fer qui doit couper le fer des comploteurs et c'est pourquoi, les chances sont nulles de concilier sa position et celle de ceux qu'il a déjà catalogués comme étant le malheur de l'Afrique martyrisée.

3. Pour argumenter contre le « signe français » afin de réinventer le rêve africain

C'est par ce palimpseste que nous voulons atteindre au même sens que l'expression « signe indien » qui signifie, selon le dictionnaire de langue française, un mauvais sort, une malédiction. Dans les explications complotistes africaines, en effet, la France représente le mauvais sort ou la malédiction qui a été lancée à l'Afrique noire. C'est pourquoi elle représente l'objet de message de la plus grande partie de ces explications conspirationnistes. L'argumentation qui prévaut alors dans lesdites explications est fondamentalement *ad nauseam*, c'est-à-dire, selon le dictionnaire de la langue française, une argumentation qui donne raison par forfait ou un sophisme basé sur la répétition obsessionnelle d'une affirmation. Quand on parcourt le champ des théories conspirationnistes africaines, on a cette nette impression que sans le sujet France, ces théories perdraient de leur substance et n'existeraient pas. L'histoire du choc entre l'Afrique et la France n'aurait jamais existé que de nombreux conspirationnistes ne bénéficieraient pas de cette aura dont ils jouissent aujourd'hui. Mais pourquoi la France fait-elle les choux gras des complotistes africains au point de cristalliser tant de passions pour rendre impossible le dialogue ou la conversion des contraires qui s'affrontent à son sujet ?

La réponse à la question posée se trouve dans l'histoire coloniale de la France à laquelle de nombreux pays sur le continent noir reprochent leur sous-développement.

Parce que la France a colonisé l'Afrique, elle a privé le berceau de l'humanité des mêmes chances de développement et de progrès que les autres nations du monde. La France est responsable du malheur de l'Afrique et c'est pourquoi, les avocats du continent noir, les panafricanistes parmi lesquels se recrutent les meilleurs complotistes voient en elle le mauvais signe, c'est-à-dire le mauvais sort ou la malédiction d'où cette expression que nous inventons : « signe français ». Pour les conspirationnistes africains aussi, la France est, plus que toutes les nations européennes, celle qui a le plus martyrisé les peuples noirs. Pire, pour eux, le pays d'Emmanuel Macron n'a jamais quitté l'Afrique en dépit des indépendances auxquelles ont accédé les ex-colonies. Les conspirationnistes évoquent alors les tristes réalités du néocolonialisme et de l'impérialisme, arguant à toute occasion que les indépendances africaines sont une arnaque voire un complot monstrueux contre l'Afrique pour endormir ses braves populations afin de mieux les exploiter, et cela, avec la complicité de suppôts parmi lesquels sont cités en première ligne les présidents africains et leurs gouvernements. Les conspirationnistes, il faut le mentionner par ailleurs, dont les grosses têtes sont certes d'origine africaine mais majoritairement de nationalité et de formation françaises, qui doivent souvent tout à la nation impérialiste, en veulent terriblement à la France et à ses séides noir(e)s. Cette posture pèse lourd dans leur rapport aux peuples africains qu'ils disent défendre car ceux-ci voient en ces africains de nationalité française, combattant leur seconde patrie pour la liberté de la première, le signe de leur engagement, de leur bonne foi et de leur attachement indéfectible à la vérité au péril de leurs droits en tant que français.

Dans l'attitude des complotistes africains, les plus en vue surtout, il y a ce caractère archétypal inhérent à tout complotisme décrit par E. Taieb (2010 : 269) qu'il faut mettre dans la balance de l'analyse :

Le conspirationnisme nie la complexité du réel, dont il va proposer une explication univoque et monocausale. Il ne s'embarrasse pas de contre-exemples, et donne à une même cause — l'action d'un groupe d'individus — des effets variés et une puissance capable d'aller contre la volonté des acteurs du monde social.

Le refus des conspirationnistes africains de faire un dépassement de la pénible histoire franco-africaine même quand la réalité l'exige crée entre ceux qu'ils dénoncent comme comploteurs et eux, ce que M. Angenot (2012 : 38) appelle le dialogue des sourds dû selon E. Danblon et L. Nicolas à « leur vision du monde (...) trop divergente ». Si pour les Kemi Seba, Nathalie yamb et son mentor Mamadou Koulibaly, Banda Kani, Kako Nabukpo¹, etc., un complot ne peut pas s'interpréter en dehors de toute implication de la France, et si pour eux donc, le complot de cette France dont la nébuleuse Françafrique est l'exécutante des ordres de missions obscurs est « la grille systématique et systématique à travers laquelle l'ensemble de l'histoire humaine est lue et interprétée » (J. Giry, 2017: 8), c'est parce que cette dernière est, à tort ou raison, le bouc émissaire tout trouvé. Ainsi, nier la complexité du réel pour proposer une explication univoque et monocausale, une explication à la limite simpliste, reste la stratégie argumentative idéale pour, non pas contester la France et résister à son emprise impérialiste, mais pour la diaboliser. Et l'on sait que la finalité de toute diabolisation est la déshumanisation :

¹ Les personnages qui portent ces noms sont les champions de la cause panafricaine. Ils incarnent l'aile dure de la lutte néo-indépendantiste et anti-impérialiste et sont pour ce faire très adulés par les masses populaires d'Afrique et de la diaspora. L'une de leurs armes favorites, qu'ils utilisent de par cette aura favorable dont ils jouissent auprès de leurs compatriotes, est l'explication conspirationniste qui leur permet de tout dire et de tout faire presque impunément.

Enfin, étape finale, la déshumanisation à proprement parler fait de la personne ou du groupe des êtres coupables et malveillants, des gens qui incarnent le diable. Il est plus facile, (...), de justifier les stéréotypes, les préjugés, les discriminations et la chasse aux boucs émissaires contre ceux qui sont déshumanisés et diabolisés (Jamin, 2009 : 48)

La France est le diable et c'est pourquoi, il faut en finir avec son mauvais signe. Dans un débat d'une virulence extrême intitulé « La France, État bandit et voyou selon Banda Kani »¹, le président du Nouveau Mouvement Populaire (NMP) illustre bien l'engagement des leaders panafricanistes contre l'hégémonie française. Nous proposons trois arguments *ad personam* que les auditeurs de la vidéo pourront retrouver avec d'autres arguments (des arguments sans preuves concrètes contre la France perverse, présentés dans la vidéo ; il faut signaler cela pour cerner le côté conspirationniste du propos du panafricaniste) qui contribuent à la diabolisation ou à la bouc-émissarisation justifiée ou non de la France pour mieux la faire vomir par ses victimes :

- nous demandons à la diaspora panafricaniste de manifester, de prendre le relais en Occident et en Europe, de manifester là où ils peuvent aller devant ce marché qu'on appelle l'Union européenne, aller présenter le visage de ce pays qu'on appelle la France, aller présenter au monde le visage de la France, un état bandit, un état criminel, délinquant, un état voyou »
- quand vous avez des accords avec un pays comme la France, est-ce que vous savez ce que vous êtes en train de faire ? On fait des accords avec un bandit, et on signe des accords avec un bandit professionnel, vous signez des accords avec un bandit professionnel, ça vous engage.
- c'est sur la base de cet accord criminel que la France a détruit, tué tous ceux qui s'opposent à ça. D'ailleurs elle a liquidé toute une génération de populations là-bas au Cameroun. Donc c'est une tradition en France de signer de faux accords.

Les propos du débatteur sont sans appel : la France est un dangereux prédateur dont il faut se méfier. Le pays de Macron est responsable du sous-développement des pays africains et c'est pourquoi l'on ne pouvait pas manquer de retrouver dans les propos de l'anti-impérialiste la confirmation de l'adage populaire que nous avons illustré supra, à savoir que « c'est le fer qui coupe le fer », pour dire qu'à la terreur, il faut opposer la terreur. Banda Kani appelle ainsi les victimes de la prédation de la France, qui sont les pays africains, à la mobilisation, à la manifestation populaire pour résister contre la nation impérialiste. La question rhétorique « quel pays africain n'a pas été victime de la malhonnêteté historique de l'état français ? » en dit beaucoup sur l'étendue des abus français et la nécessité pour les africains de se libérer de la servitude de ce pays occidental s'ils veulent voir se réaliser, à l'instar de toutes les nations du monde, leurs rêves de développement et de progrès. Une dernière proposition de Banda Kani résume bien les trois sens que nous avons donné à l'impossible conversion des contraires qui sous-tend les explications conspirationnistes, à savoir exister en héros pour faire exister les autres, équilibrer la terreur et vaincre le « signe français » :

Je voulais terminer pour dire qu'il faut qu'on prenne conscience de ce qui nous arrive, de ceux qui sont en face, quelles sont leurs méthodes. Quand on a affaire à un bandit on lui oppose une intelligence supérieure à son banditisme, on lui coupe sa tête et on le met en prison.

Cette proposition à la logique syntaxico-sémantique étrange montre clairement que le conspirationnisme n'est pas un simple fantasme à prendre à la légère ou à banaliser parce que sa « nature apocalyptique » traduit clairement que « la lutte entre les conjurés,

¹ Débat consultable sur le lien <https://www.youtube.com/watch?v=NNdf6VeDbrI>

qui entendent asservir l'humanité, et les initiés, ne peut être qu'une lutte à mort » (E. Taieb, 2010 : 274).

Conclusion

On peut retenir de notre contribution que le dualisme du type « nous *versus* eux » qui fonde l'explication conspirationniste en contexte africain n'est pas un rapport gratuit, un rapport qui trouve en lui-même sa propre fin. Les conspirationnistes sont des entrepreneurs qui montent des projets pour les diffuser dans l'espace public africain où certains enjeux idéologiques s'intriquent ou s'excluent. Ils disent dans leurs discours être complices des plus faibles, des victimes d'abus, des peuples martyrisés dont ils veulent par ailleurs partager les peines et les lourds fardeaux. De ce fait, les conspirationnistes ne peuvent que s'opposer irréductiblement à tous les supposés pandémoniums qui complotent pour la perte de la société. Alors, pour faire exister les autres, ceux qui sont victimes de complots malveillants, le conspirationniste africain se construit un *ethos* de héros ou de personnage exceptionnel. À côté de cet argument affectif, il n'hésite pas à persuader ses récepteurs de la nécessité pour le peuple d'appliquer la peine du talion en tant qu'elle est le moyen ultime de faire plier l'échine aux scélérats. Et l'une des nations scélérates, qui complotent contre le développement et le progrès de l'Afrique est, selon les explications conspirationnistes africaines, la France dont l'évocation constituent pour elles un motif central. Pour finir, en guise de réponse à la question de départ, celle de savoir pourquoi les voix conspirationnistes s'évertuent à contredire systématiquement les voies/voix officielles à propos de certains événements, nous dirons que c'est parce que le rapport entre ces deux types de voix est fondamentalement manichéen : « le nous » complotiste, investi d'une mission de salut public suspecte, à tort ou à raison, « le eux » comploteur, qu'il dit incarner le mal.

Références bibliographiques

Corpus en ligne

<https://www.youtube.com/watch?v=OigJp5XEfYo>

<https://www.veclo.com/arafat-dj-sest-il-donne-la-mort-pour-dire-non-a-la-franc-maçonnerie/>

<https://www.youtube.com/watch?v=NNdf6VeDbrl>

Ouvrages et études sur le conspirationnisme

Amossy, R., 2016, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Angenot, M., 2010, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique? », *Les rhétoriques de la conspiration*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/16202>>. ISBN : 9782271130068. DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.16202. (consulté le 29 novembre 2019).

Danblon, E., Nicolas L., 2012, *Rhétorique et topique de la conspiration*, [en ligne] <https://www.researchgate.net/publication/312189788> (consulté le 23 septembre 2020)

Danblon, E., Nicolas L. (dir.), 2010, *Les rhétoriques de la conspiration*, Paris : CNRS Éditions, [en ligne] <http://books.openedition.org/editions-cnrs/16202>. (consulté le 23 septembre 2020)

Giry, J., 2017, *Étudier les théories du complot en sciences sociales. Enjeux et usages*, [en ligne] <https://www.researchgate.net/publication/322315504> (consulté le 27 septembre 2020)

Jamin, J., 2009, *L'imaginaire du complot : discours d'extrême droite en France et aux États-Unis*. (IMISCOe Dissertations), Amsterdam: Amsterdam Univ. Press., [en ligne] <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoa-271046> (consulté le 23 septembre 2020)

Nicolas, L., 2010, « Rhétorique du complot : la persuasion à l'épreuve d'elle-même. Itinéraire d'une pensée fermée », *Les rhétoriques de la conspiration*, Nouvelle édition [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/16202>>. ISBN : 9782271130068. DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.16202, p.73-96. (consulté le 29 novembre 2019).

Nicolas L., 2014, « L'évidence du complot : un défi à l'argumentation. Douter de tout pour ne plus douter du tout », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 13 | Online since 14

October 2014, URL : <http://journals.openedition.org/aad/1833> ; DOI : 10.4000/aad.1833 (consulté le 23 September 2019)

Reboul, O., 1991, *Introduction à la rhétorique*, Paris, PUF.

Reichstadt, R., 2015, « conspirationnisme : un état des lieux », *Note n° 11*, Fondation Jean-Jaurès, Observatoire des radicalités politiques.

Taieb E., (2010), « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, 42 (2), 265–289, [en ligne] <https://doi.org/10.7202/045364ar> (consulté le 27 septembre 2020)

Taieb E., 2001, *Persistance de la rumeur : sociologie des rumeurs électroniques*, <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-2-page-231.htm> (consulté le 26/05/2020)

Zawadzki, P., 2010, « Historiciser l’imaginaire du complot. Note sur un problème d’interprétation », *Les rhétoriques de la conspiration*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : CNRS Éditions. Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionscnrs/16202>>. ISBN : 9782271130068. DOI : 10.4000/books.editionscnrs.16202, p.43-56. (consulté le 29 novembre 2019)

Aboubakar GOUNOUGO est Professeur certifié de Lycée et Maître de Conférences, spécialiste de Stylistique, Poétique et Rhétorique. Affilié à l’Université Félix Houphouët-Boigny d’Abidjan, il est membre actif de « Brachylogia Côte d’Ivoire », l’une des sous-sections d’Afrique subsaharienne de la Coordination Internationale des Études et Recherches Brachylogiques (CIREB). Ses recherches portent aussi sur la Poétique de la brièveté et des formes dimensionnellement brèves ou brachypoétique, la Philosophie du langage et l’Analyse du Discours, domaines dans lesquels il produit des articles scientifiques.

Received: July 9, 2024 | Revised: October 21, 2024 | Accepted: November 19, 2024 | Published: December 15, 2024